

SOUS
LE CHAOS,
LA VIE
BENOIT BARBAGLI



Born from earth, 2020

GALERIE MANSART
DU 15 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2021

SOUS LE CHAOS, LA VIE

Texte de Pulchérie Gadmer

L'atelier de Benoît Barbagli est vaste. Océan rivière et montagne sont ses espaces performatifs. L'art y surgit, émergence vitale au sein du collectif. Ses propositions plurielles et multi-médiumniques éclosent dans des gestes itinérants. L'art se déplace dans la nature.

Dans ses dispositifs péripatétiques, le chemin fait sens, la nudité est candide, et l'œuvre se manifeste dans des surgissements. Les configurations sont multiples, les rituels variés et, souvent, l'expédition qui mène à l'expérience artistique se fait avec des plasticiens. Son appareil photo est qualifié de « volant ». Il passe de main en main et la signature est fréquemment partagée ou collective, comme ici avec Aimée Fleury qui cosigne la scénographie. Il l'invite d'ailleurs à exposer certaines de ces œuvres à la Galerie Mansart.

Benoît Barbagli explore les frontières. Il puise dans le substrat de la création en quête de ses germinations issues d'une nourriture mutualisée. La Montagne crée autant que la mer, que l'ami artiste, par sa présence, par son mouvement, par le principe de vie, par essence aléatoire, qui le meut. L'art saisit des instants du Vivant qui se manifeste toujours où on ne l'attend pas, dans des séquences inouïes que nous peinons parfois à saisir dans leurs déploiements. Avec humour, légèreté, force et délicatesse, Barbagli nous invite à croquer les instants et nous incite à les considérer dans leur beauté éphémère. Une ode à la Vitalité.

Les quatre éléments sont récurrents. Ils animent et structurent des séries de l'artiste dans des jaillissements héraclitéens. Le feu, l'eau, l'air, la terre. L'univers de Benoît Barbagli est poétique, polysémique, pudique, drolatique. Il aime à « détourner les références de la culture pour les retourner



à la nature.» Qu'est-ce qui fait œuvre? Le projet? Ses manifestations? Il orchestre des rencontres, une communauté se crée autour du projet et l'espace de création devient alors joyeux prétexte à la vie.

Pour rendre hommage au vivant, lui restituer sa place, l'artiste s'efface, il met en scène, se met en scène et pourtant s'estompe avec beaucoup d'élégance, l'égo se dissout dans l'interconnecté, je est un autre. Benoît Barbagli, c'est le romantisme inversé. Son retour à la nature se fait dans un cadre apaisé où l'égotisme s'anéantit, où l'éloge se dépare de pompe, où l'art affleure dans sa plus simple expression.

Dans la mer méditerranée en hiver, une main tend un bouquet dans l'eau glacé, la mer féconde est aussi meurtrière ces derniers temps. Éros et Thanatos se rejoignent, ardeur amoureuse et hommage mortuaire sont les deux faces d'un même miroir. Dans une tentative amoureuse au flambeau, un corps nu se jette d'une falaise, tombeau du plongeur ou passion inextinguible? Le moment est en suspens, espace irrésolu soumis aux projections du regardant. La grâce, la chute et le rebond – ou pas, font partie du tout. Des corps portent une pierre sous la surface troublée d'un lac, émergence d'une nouvelle Atlantide ou perspective sisyphéenne d'un éboulement inévitable après une énième tentative? L'artiste et ses acolytes apportent leur pierre à l'édifice visuel.

Benoît Barbagli est le sherpa de la montagne, il y transporte ses toiles pour que cette dernière crée. Il éloigne la muséification du corps de la femme en le rendant à la terre. Il capte l'étincelle embrasant le faisceau. Il chemine sur l'anthropocène en interrogeant les étoiles, nées du chaos.

SOUS LE CHAOS, LA VIE

Texte de Benoit Barbagli

Tenir 8 secondes sous l'eau, remonter, plonger à nouveau. On répète cela autant que possible... L'appareil, fixé sur un bidule volant à hélice, prend des photos à intervalle de 5 secondes.

Il fallait donc tenir au moins ce temps, plus celui de plonger, tout cela synchronisé entre nous. Éprouvant !

Nous étions cinq ce jour-là : Aimée, Benoît, Diego, Katalina et Yoan. C'était la fin de l'été, un mois avant le grand opening *Sous le chaos, la vie* à la **Galerie Mansart** à Paris.

Si ce texte vous parvient avant l'exposition, Save the date (!) :

Le 14 octobre 2021 - 18H 5 rue Payenne, 75004 Paris.

S'il vous parvient dans quelques décennies, ce sera sûrement avec un regard amusé ou désabusé que vous le lirez , trouvant inefficaces les tentatives des pratiques culturelles à discourir et s'adapter à l'effondrement prédit. Construire des images dans un monde qui s'écroule, procédé généreux en contradictions et paradoxes, vous semblera peut-être un brin naïf. Au fond, et nous le savons peut-être déjà, l'un des moteurs actuels de l'anthropocène sont les images et leurs pétaoctet stockés dans nos nuages numériques.

L'exposition est initiée par Benoît Barbagli. Il y invite Aimée Fleury qui cosigne des oeuvres, en signe certaines, et crée habilement une scénographie spectaculaire notamment dans la pièce du bas aux allures de carrière sous-marine.

Mais rien n'aurait été possible sans tous ces autres, que nous nommerons au fur et à mesure. Car bien que l'exposition soit présentée comme une monographie, il était impossible de la penser autrement que d'une manière collective. Sous le chaos, la vie fut soutenue, influencée, disputée par toutes les pensées et les actes des artistes et amis qui nous environnaient. À Saint-Cassien nous étions bien loin de Paris. Les instructions étaient assez simples : faire une nage, en cercle, sous l'eau et nu. À un mètre de la



surface, en apnée, étions-nous seulement capables de prévisualiser cette photo dans le White Cube ? Immergés, les problématiques écologiques nous paraissaient bien loin et pourtant... Il nous fallait de l'air. La performance reproduite en boucle transforme notre journée en une sorte de rituel subaquatique. Pourquoi cinq ? Pourquoi en cercle ? Pourquoi nous, pourquoi nus ? Il se passe quelque chose lorsque nous sommes ensemble sous l'eau, entre nous, avec le lac, avec vous. Succinctement, en suspension dans le liquide pré-amniotique : une épiphanie, un effet relativiste, un déjà-vu, un bug temporel ? L'eau partout autour nous connecte à la vie. Un lien d'égal à égal à la nature, non dicible mais parfaitement tangible.

Tout cela enregistré dans les entrailles numériques de l'ennemi : le drone. Ce n'est que collectivement, à égalité les uns face aux autres que nous pouvons composer avec la nature. Ni le libéralisme vert, ni l'individualisme post-moderne romantique n'a les clefs d'une telle transition.

Ce n'était pas la seule photo ce jour-là. Après une pause bien méritée nous avons de façon tout aussi incongrue, déplacé les pierres des rives sous marines du lac, un soutien à Sisyphe en somme, nous a soufflé Aimée Fleury. La photographie n'est pas la fin, mais le prétexte qui permet à cette journée d'exister. Les corps dénudés sont aussi déssexualisés, ils se libèrent un tant soit peu du normalisant patriarcal. Tout comme le drone, l'appareil est volant, et se passe de main en main, la signature s'oublie dans le moment. À la croisée du spirituel et du politique, l'esthétique crée une éthique de nos perceptions. Avec ces corps nus, n'en déplaise à Instagram et son Boobs_Finder qui, incorporant une inégalité de genre numérique, normalise insidieusement nos comportements et nos corps bien au-delà de son réseau.

Deux mois auparavant, sous 35° à l'ombre, c'était à l'aire Saint-Michel, que nous manifestions dans l'espace naturel, armés de banderoles. L'une d'entre elles, affirmait haut et fort en direction du ciel et de tous ceux qui nous dépassent Sous le chaos, la vie. Car, sous le drame de l'anthropocène, de l'image esthète, toujours la vie resurgit.

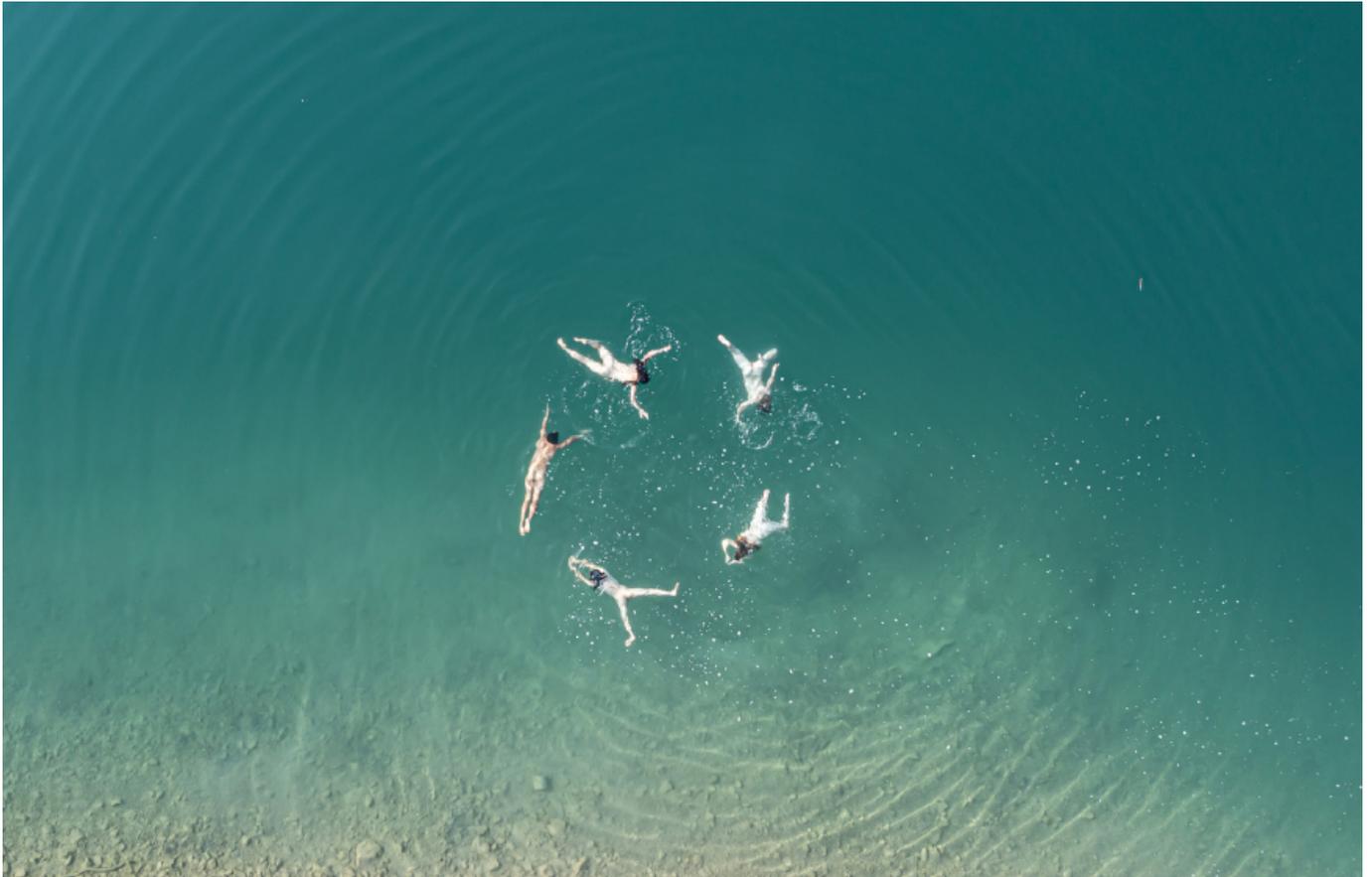
Beaucoup d'histoires à raconter sur cette journée et sur chacune des autres qui constituent les photos de cette exposition. Parmi celles-ci, les Structures



raisonnées et leurs Aménagements sensibles, ou nos tentatives de nous endormir sous l'eau ou encore l'histoire sous la neige du très contemporain Carré Blanc sur fond blanc. Si ce texte constitue une introduction de l'exposition, il n'en est pas le résumé. C'est seulement sur place, que vous pourrez découvrir la suite de l'épopée Sous le Chaos, la vie.

Nous ne pouvons terminer ce texte sans dire merci aux crapahuteurs nous ayant accompagnés, et se retrouvant par la photographie bien malgré eux, soutiens de la cause:

Aimée, Armand, Benoît, Camille, Cécile, Célia , Diego, Egles, Evan, Gabriel, Maria, Marie, Mouna, Léa, Katalina, Yoan.



Rituel aquatique

Lac de Saint-Cassien , 2021

Papier photo classique brillant RC 220g pour Pigmentaire spécial finition

Dibond 2mm pour la face Arrière, Plexi 3mm pour la face Avant

Châssis rentrant Aluminium 44 x 20 mm

130 x 73,1 cm



Une Odyssée collective

Papier photo classique brillant RC 220g pour Pigmentaire spécial finition.

Dibond 2 mm pour Face Arrière.

Plexiglas 3 mm pour Face Avant.

Châssis rentrant Aluminium 44 x20 cm.

Œuvre originale, signée numérotée à 5 exemplaires, 120 x 76,8 cm.



1.2. Révolution naturelle II

Coco Beach, 2020

Série Révolution Naturelle

Épreuve pigmentaire sur papier Ultra Smooth Hahnemühle 305g

Contrecollé sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet

Œuvre originale, signée numérotée à 5 exemplaires

120 x 90 cm



Révolution amoureuse

Rade de beaulieux, 2020.

Série, Saut amoureux.

Epreuve pigmentaire sur papier Ultra Smooth Hahnemühle 305g.

Contrecollé sur aluminium, encadrement bois noir, verre Antireflet.

Epreuve originale, signée, numérotée à 5 exemplaires, 61 x 100 cm.



Tentative amoureuse

Série, Saut amoureux

Rade de Beaulieu, 2014

Épreuve pigmentaire sur papier Ultra Smooth Hahnemühle 305g

Contrecollé sur aluminium, encadrement bois noir, verre anti-reflet

Œuvre originale, signée numérotée à 5 exemplaires

60 x 100 cm



Le temps du feu

Série Le temps du Feu.

Aire Saint-Michel, 2020.

Epreuve pigmentaire sur papier Ultra Smooth Hahnemühle 305g.

Contrecollé sur aluminium, encadrement bois noir, verre Antireflet.

Œuvre originale, signée numérotée à 5 exemplaires, 90 x 60 cm.



Technocratiquement vôtre

Aimée Fleury

Aire Saint Michel, 2020

Tirage couleur lambda sur RC satiné - 45 x 80cm

Cadre chêne clair 20/40 mm

Papier Canson blanc 24/10^e

Contrecollage sur Alu 1 mm - 45 x 80 cm

Verre clair 2 mm

Œuvre originale, signée numérotée à 7 exemplaires



Chrysalithe n°2 - Pausania , 2021

Structure raisonnée

Aménagement sensible par Aimée Fleury

Sculpture en résine biosourcée

42 x 30 x 30 cm

Chrysalithe n°3 - Rosana, 2021

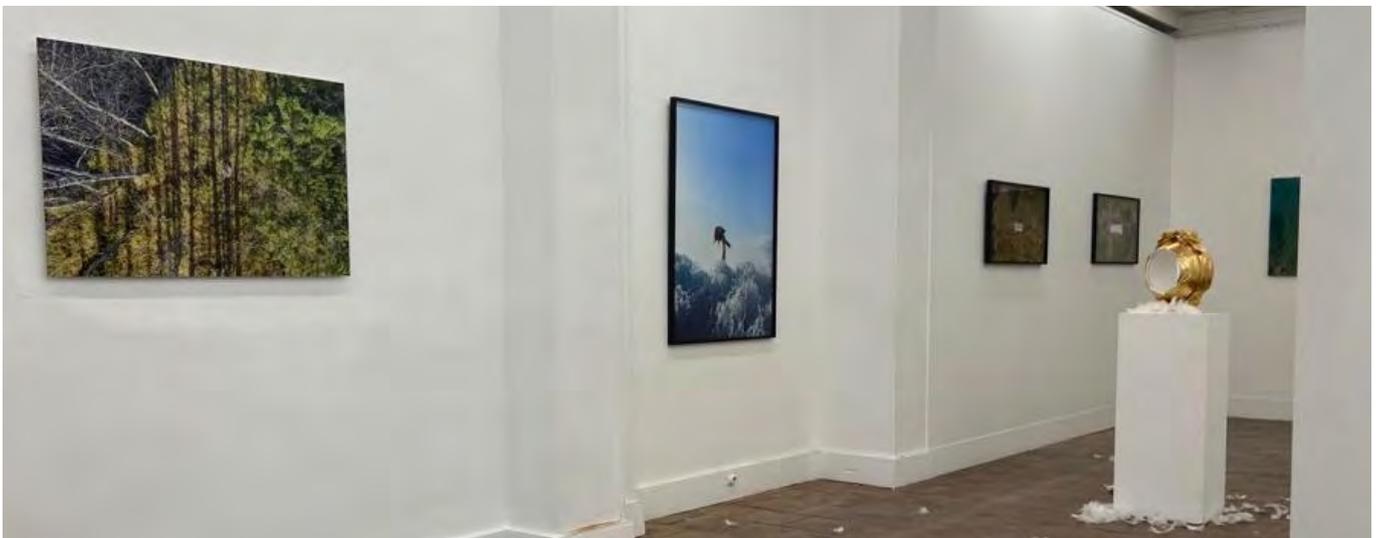
Structure raisonnée

Aménagement sensible par Aimée Fleury

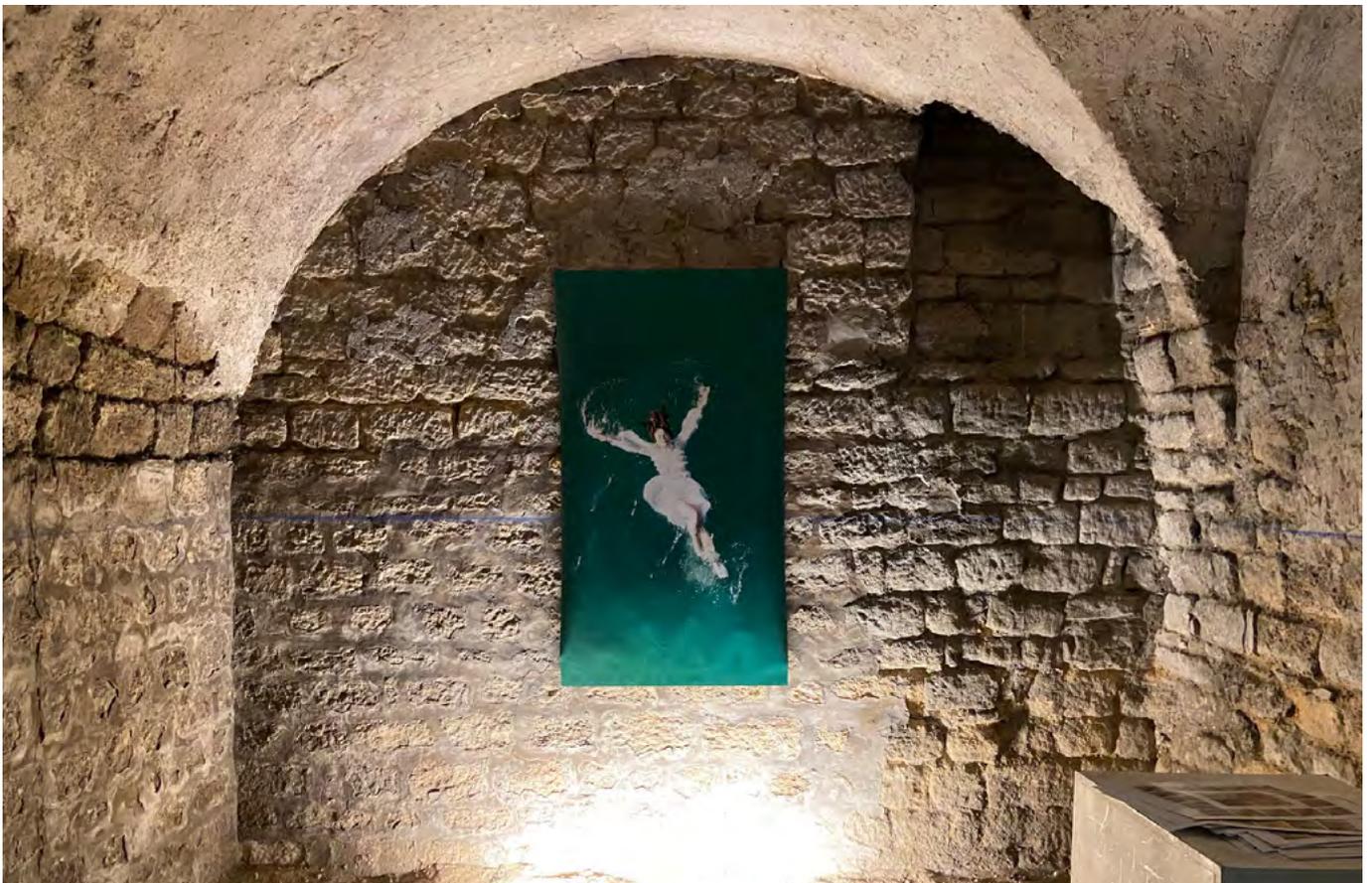
Sculpture en résine biosourcée

42 x 30 x 30 cm

VUES DE L'EXPOSITION



VUES DE
L'EXPOSITION



VUES DE
L'EXPOSITION



BIO BENOÎT BARBAGLI

Ingénieur en technologie spéculative, Benoît élabore un réseau de transmission de pensées à distance sans interface intermédiaire. Une technologie qui agit comme un lubrifiant sur les mots et les choses, entre les gestes et les émotions, pour les assouplir et les connecter. Il utilise pour y parvenir l'amour et la vie.

Une technologie parfois verbale, parfois plastique, qui ne cesse de construire des ponts entre de nombreux savoirs qui se révèlent au travers des rencontres et du collectif. Chaque projet engendre l'émulsion de différents corps de métiers : alpinistes, ingénieurs, architectes, marins...

Une ingénierie extravagante en déphase avec un quelconque progrès technologique, une sensibilité à la cause écologique, un éloge de la simplicité du geste, en donne une lecture militante certaine.

Le regard sur les gestes oscille entre une satire des formes culturelles instituant, un acte poétique déraisonné et une expression érotique traversée par un questionnement sur le genre.

Il vacille entre la tenue d'un discours de logicien rigoureux, structuré, et une imposture intellectuelle dont on ne saurait jamais bien dire à quel moment elle aurait commencé. Habillé par des dispositifs complexes et des références parfois ténues, le sens du geste, lui, s'exprime dans un langage simple.

Bucolique, amoureux, aimant la vie, et lui rendant grâce, plongeant franchement en plein dedans, décrétant l'art comme prétexte à la vie.

L'éloge est fait à la lenteur, balbutiant la décroissance comme seule fenêtre environnementale possible. Cette activité ralentie se tourne toujours plus vers la méditation, comme un mode d'accès à soi, comme un mode de revendication sociétale, en fantasmant l'ultime pièce comme un simple souffle: une respiration.

BENOIT BARBAGLI
benoitbarbagli@fuxe.org
@benoitbarbagli
benoit-barbagli.com

BIO AIMÉE FLEURY

Aimée Fleury est née à Paris en 1998. Ayant suivi une éducation rigoureuse dans une école jésuite non mixte, c'est toujours plus martyre qu'elle fait ses premiers pas au Pavillon Bosio, l'école d'art et de scénographie de Monaco.

Toujours plus tourmentée par une société répressive, régressive, violente, paternaliste, moralisatrice, égocentrique, expansionniste et névrotique, Aimée se construit un sanctuaire, une solitude Rilkeenne entre elle et les autres, assimilable à un no man's land. Elle lance, tels des javelots, des œuvres toujours plus paradoxales dans cet espace de doutes, de conflits et de jugements.

C'est face à ce triste constat que l'artiste commence à aborder un travail plus atmosphérique, conceptuel et sociétal. Cherchant une esthétique de la douceur pour faire passer des appels à l'aide, sa matière première n'est autre que la substance sensible des individus qui l'entourent. Son protocole semble toujours partir d'un échantillonnage de l'agent perturbateur. Le travail trop «littéraire» qui en découle, donne à voir les contes de l'anthropocène. Vivant depuis toujours dans les paradoxes de son temps, la désolation qui en découle fait matière à la sublimation. Aussi désarmée que vous face aux images qu'elle convoque, l'artiste a pris le parti d'en rire plutôt que d'en pleurer.

Se recueillir dans une psycho à deux moteurs, faire un mouvement de retrait/fuite vers la nature et un militantisme exacerbé lui a semblé la démarche la moins futile au vu du monde qui l'entoure. Son complexe d'imposteur la freinant beaucoup, Aimée est doucement devenue une sorte de mythe par son absence.

L'état de conscience ou d'inconscience personnelle de l'artiste Aimée Fleury ayant fait défaut ces derniers temps, nous ne promettons pas son retour de façon imminente.

S'il laissait à penser que son départ fut définitif, alors nous vous tiendrions informés avant que sa cote ne monte de façon exponentielle.



BIO AIMÉE FLEURY

Pour suivre son évolution, suivez son instagram via le lien ci-dessous :

<https://www.instagram.com/aimeefleury/?hl=fr>

Ce ne serait pas le premier artiste à avoir perdu pied face à la critique et aux regards extérieurs. Si toute cette histoire vous a touchée, prenez la responsabilité qui est la vôtre. Sortez de la passivité du spectateur lambda. Faites preuve de soutien quelque soit son envergure, chaque détail fait la différence.

AIMÉE FLEURY
@aimeefleury
fleury@pavillonbosio.com

Galerie Mansart

PARIS

 @galerie_mansart

 @galeriemansartparis

CONTACT PRESSE

contact@galerie-mansart.fr

5, rue Payenne - 75003 Paris
+33 (0)9 52 48 86 08
galerie-mansart.fr

GALERIE OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H ET SUR RDV

OPENING HOURS WEDNESDAY - SUNDAY 1PM - 7PM OR BY APPOINTMENT